



Octobre 2017
N°90

Sur les traces du panda

LE JOURNAL DES DONATEURS DU WWF



© Stefan Widstrand / WWF

ÉDITO

Éviter une nouvelle extinction de masse des animaux

Dans une étude récente*, des chercheurs américains s'alarment du recul de la biodiversité à un rythme sans équivalent depuis l'extinction des dinosaures, un phénomène aux conséquences catastrophiques pour les écosystèmes comme pour l'humanité. En analysant l'évolution de populations, c'est-à-dire de groupes d'animaux sur un territoire, ils ont découvert qu'un tiers des espèces, pourtant considérées comme communes, étaient confrontées à une diminution substantielle de leurs effectifs, un signe fort de la gravité de l'épisode d'extinction biologique actuel. Tous les continents sont concernés par cette érosion spectaculaire et partout des espèces disparaissent de pans entiers de leur aire de répartition historique.

Ces travaux corroborent les conclusions du dernier rapport « Planète vivante », publié par le WWF en 2016 et qui estime que les populations de vertébrés ont chuté de 58 % entre 1970 et 2012, recul imputable à la dégradation des habitats, la déforestation, la surexploitation, la pollution, aux espèces invasives et au réchauffement climatique.

Nos modes de production et de consommation sont largement responsables du déclin de la biodiversité comme du réchauffement climatique. L'*Overshootday*, le jour où les habitants de la planète ont déjà consommé les ressources et les services que la nature peut fournir, arrive chaque année plus vite dans le calendrier. Il est donc urgent de réduire nos émissions de gaz à effet de serre dans des limites compatibles avec les capacités d'absorption de la planète mais aussi de protéger celle-ci en atténuant les impacts de l'agro-industrie sur les espaces.

Car sauvegarder la biodiversité et restaurer les milieux naturels, c'est aussi assurer notre sécurité alimentaire, la prospérité de nos économies et notre stabilité sociale.

* Ceballos, Ehrlich et Dirzo in *Proceedings of the National Academy of Sciences*

Isabelle
Autissier

À LA UNE

PROTÉGEONS LE LOUP, L'OURS ET LE LYNX

Le loup, l'ours et le lynx sont toujours menacés en France malgré leur statut d'espèces protégées. Le WWF et ses partenaires sont mobilisés sur le terrain pour promouvoir une cohabitation apaisée entre nos grands carnivores et les activités humaines, en particulier l'élevage.



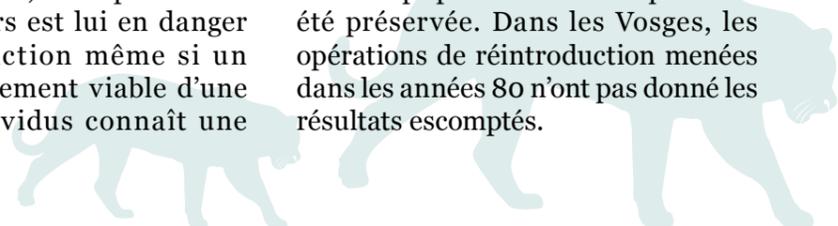
Jean-Christophe
Poupet,
Responsable du
Bureau Alpes

Sur Les Traces du Panda :
Comment se portent les populations de grands carnivores dans notre pays ?

Jean-Christophe Poupet, Responsable du Bureau Alpes :

Les grands carnivores de France appartiennent tous à des espèces considérées comme menacées de disparition, mais à des degrés divers. Depuis son retour spontané sur notre territoire il y a environ 25 ans, le loup a colonisé l'ensemble de l'arc alpin qui accueille aujourd'hui une quarantaine de meutes. Quelques individus ont été aperçus sur des fronts pionniers, dans les Vosges, le Massif central et jusqu'en Espagne. On constate donc une réelle dynamique démographique mais avec pas plus de 360 individus recensés en France, le loup demeure vulnérable. L'ours est lui en danger critique d'extinction même si un noyau potentiellement viable d'une trentaine d'individus connaît une

relative prospérité dans les Pyrénées centrales. On récolte ici les fruits des opérations de renforcement d'ours en provenance de Slovaquie, dont une femelle introduite l'an passé, et des naissances sont observées. Mais cette population aux effectifs très réduits reste fragile. En outre, deux mâles de souche pyrénéenne, coupés du noyau central, demeurent esseulés dans le Béarn. L'introduction de femelles dans les plus brefs délais est donc nécessaire pour éviter l'extinction de l'espèce sur un territoire représentant la moitié de son aire de répartition historique. Le sort du lynx, un animal farouche difficilement observable, est tout aussi préoccupant. Une centaine d'animaux subsisteraient, essentiellement dans le Jura à proximité de la Suisse où une population conséquente a été préservée. Dans les Vosges, les opérations de réintroduction menées dans les années 80 n'ont pas donné les résultats escomptés.



Sur les Traces du Panda : Les grands carnivores sont-ils aujourd'hui mieux acceptés ?

J-C.P. : Longtemps les grands carnivores ont été persécutés en raison des dommages causés aux troupeaux. Aujourd'hui, leur acceptation progresse diversement selon les espèces.

L'ours, qui n'est pas un prédateur redoutable mais un omnivore, est plutôt bien accepté. Le succès du fromage de brebis Pé Descaous produit par les bergers transhumants dans la zone à ours et plus globalement l'image positive pour le tourisme véhiculée par la présence de l'ours dans un environnement préservé constituent également de solides arguments en sa faveur.

La cohabitation avec le loup provoque un débat plus crispé. Les attaques sur les ovins augmentent avec l'expansion territoriale du loup et affectent désormais des zones où les pratiques d'élevage ne sont plus adaptées à sa présence. Dès lors, la protection des troupeaux est un défi que l'on doit relever avec des moyens qui ont fait la preuve de leur efficacité. Par contre, l'autorisation d'abattre des loups chaque année sans réelle sélectivité nous apparaît contraire aux engagements de la France en matière de protection des espèces menacées et contreproductif puisque l'élimination d'un loup peut provoquer un surcroît de dommages sur les troupeaux. Quant au lynx, il est surtout victime d'une recrudescence du braconnage et d'un désinvestissement manifeste de l'État en faveur de sa protection.

LA PROTECTION
DES TROUPEAUX EST
UN DÉFI QUE L'ON
DOIT RELEVER AVEC
DES TECHNIQUES
QUI ONT FAIT
LEURS
PREUVES

STP : Comment le WWF agit-il en faveur de ces grands carnivores ?

J-C.P. : Le WWF développe depuis 30 ans des programmes pour refonder une cohabitation apaisée entre nos grands carnivores et les activités humaines. Nous sommes sur le terrain aux côtés de partenaires, comme

FERUS, pour aider les bergers à se protéger. La combinaison de différents moyens, clôtures appropriées, présence humaine, chiens de protection, nouvelles techniques d'effarouchement dont il convient de développer l'expérimentation, offre des solutions efficaces pour atténuer les conflits. Dans les Pyrénées béarnaises, notre partenaire historique, le FIEP*, veille à ce que l'habitat de l'ours ne soit pas perturbé, notamment par des projets inopportuns de pistes forestières. Partout où sont présents de grands carnivores, nous animons le dialogue avec les acteurs du monde rural et menons un effort de sensibilisation auprès du grand public et notamment des plus jeunes. Le rôle du WWF est aussi d'intervenir auprès des instances nationales et européennes. Nous considérons ainsi que la mise en œuvre d'un nouveau Plan d'Action National pour la préservation du lynx constitue un enjeu majeur pour la biodiversité. Nous défendons enfin une approche transnationale dans le traitement des questions relatives aux grands carnivores. Le WWF agit pour que notre pays mette enfin en place les politiques idoines qui permettent aux loups, aux lynx et aux ours de vivre à nos côtés.

* Fonds d'intervention Eco-Pastoral

EN BREF

« NÉS EN CHINE », UN FILM À NE PAS MANQUER



La beauté du monde suscite une émotion propice à sensibiliser le public sur la nécessité de protéger la nature. Cette vision est au cœur du partenariat noué entre le studio de cinéma Disney Nature et le WWF à l'occasion de la sortie de « Nés en Chine ». Voyage au cœur des régions les plus sauvages du pays, à la rencontre de ses habitants, ce film nous invite à découvrir le Panda géant, que le WWF s'efforce de sauvegarder depuis plus de 25 ans, avec un certain succès puisque ses effectifs, tout comme la superficie de son habitat protégé, augmentent désormais, ou la Panthère des neiges, rarement observée, et dont il subsiste à peine 4 000 individus à l'état sauvage. À cet égard, Disney Nature s'est engagé à soutenir le programme de conservation lancé par le WWF en 2015 pour sauver de l'extinction ce félin emblématique et préserver le capital naturel exceptionnel des hautes montagnes d'Asie Centrale. Notons que le WWF s'associe également à la sortie du nouveau film d'Al Gore « Une suite qui dérange », sur nos écrans depuis le 27 septembre, et qui nous interpelle sur l'urgence d'agir pour le climat.



LE WWF EMMÉNAGE DANS DES LOCAUX À SON IMAGE

Dispositif de recyclage des eaux de pluie, panneaux solaires, isolation intérieure en matériaux bio-sourcés comme le métisse (vêtements compactés)... le nouveau siège du WWF adopte toutes les caractéristiques d'un bâtiment à haute qualité environnementale. Un potager sera même hébergé sur le toit. Le WWF s'est installé cet été au Pré-Saint-Gervais, dans d'anciens bâtiments industriels réhabilités selon les critères écologiques les plus exigeants, par l'architecte Lucie Niney. Les poutres, les murs en brique, l'ossature de façade ont été conservés dans un souci d'économie de moyens, les grilles des ascenseurs ou encore les radiateurs en fonte, requalifiés. L'acquisition de ces nouveaux locaux, fondée par la nécessité de s'agrandir, a été réalisée via les ressources propres de l'association, sans recourir à l'argent des donateurs. En outre, le WWF, qui va devenir l'un des principaux employeurs privé de la ville, réservera un espace de travail partagé à des intervenants extérieurs comme des start-up de l'économie sociale et solidaire.

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'INTELLIGENCE COLLECTIVE CHEZ LES ANIMAUX

Chez certains animaux, l'enchaînement d'un grand nombre d'interactions entre les individus détermine l'émergence d'une intelligence collective profitable à l'ensemble du groupe.

Les fourmis n'ont qu'une perception partielle de leur société sophistiquée car elles exécutent des tâches spécialisées, ouvrières, soldates... Mais elles communiquent efficacement, par contact ou par phéromones, et sont ainsi capables d'optimiser leurs déplacements mais aussi de réagir promptement si l'environnement l'exige, par exemple en cas d'inondation ou d'attaque de la fourmilière.

Les termites bâtissent des nids étonnement complexes sans pour autant répondre à des consignes. En fait, elles observent les évolutions de leur environnement et adaptent leur comportement. Cette méthode de communication implicite dans un environnement émergent est appelée stigmergie.

Les petits poissons, comme le hareng, alignent vitesse et mouvements de rotation sur leurs voisins afin de se déplacer en bancs formant une masse compacte dissuasive. Les oiseaux migrateurs, comme les oies sauvages, adoptent des formations en V qui permettent à la volée d'étendre sa capacité de vol de près de 70 %, chaque oiseau profitant du mouvement d'aspiration créé par son prédécesseur et

Dans le règne animal, l'intelligence collective s'observe principalement chez les insectes sociaux et les animaux communautaires se déplaçant en formation ou chassant en meute.



occupant à tour de rôle la position de leader. Les loups chassent souvent en meute, se répartissant les postes stratégiques et communiquant entre eux par divers cris. Coopérer les autorise à s'attaquer à de plus grosses proies.

En observant leurs congénères, les chimpanzés apprennent à se servir d'outils comme des brindilles soigneusement effeuillées pour infiltrer les termitières. Le savoir se diffuse ainsi au sein du groupe et se transmet également aux générations suivantes. C'est ainsi que certaines loutres de mer utilisent des outils pour casser les carapaces dures des coquillages qu'elles consomment depuis des millions d'années.

DEPUIS LE 2 AOÛT, NOTRE PLANÈTE VIT À CRÉDIT

En à peine plus de sept mois, l'humanité a déjà consommé l'ensemble des ressources naturelles que la planète est capable d'offrir en une année.

Toujours plus tôt ! Depuis la création de cet indicateur par le *Global Footprint Network* en 1986, le Jour du Dépassement ou *Overshoot Day*, avance inexorablement dans le calendrier. Dès le 2 août, nous avons émis plus de carbone que ce que les océans et les forêts peuvent absorber en un an mais aussi pêché plus de poissons, coupé plus d'arbres, consommé plus de ressources, récolté plus de denrées, consommé plus d'eau que ce que la Terre peut produire. Or, la nature n'est pas un gisement dans lequel nous pouvons puiser indéfiniment. Le coût de cette surconsommation des richesses et services offerts par les écosystèmes est déjà visible : érosion des sols, chute de la productivité agricole, tarissement des stocks de poissons, disparition des espèces...

L'humanité exige aujourd'hui l'équivalent de 1,7 planète pour satisfaire ses besoins, et même 3 si tous les Hommes vivaient comme un Français. Le risque est réel que nous endommagions significativement la biocapacité de la Terre. Il est donc urgent, particulièrement dans les pays les plus riches, de privilégier des modes de consommation et de production plus soutenables. Le principal levier d'action concerne les émissions de gaz à effet de serre qui représentent 60 % de l'empreinte écologique mondiale et devront fortement diminuer dès ces prochaines années de façon à atteindre un niveau compatible avec la capacité d'absorption des forêts, des océans et autres puits de carbone. Notre empreinte alimentaire est également trop lourde. Nous devons opter pour des régimes alimentaires plus équilibrés, réduire notre consommation de viande et de poisson et lutter avec vigueur contre le gaspillage alimentaire et les pertes de récolte

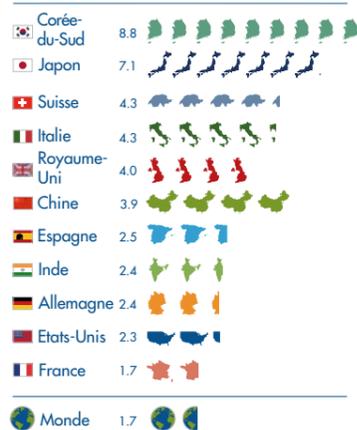
qui représentent pas moins de 30 % de la production mondiale. Il convient enfin de mettre en place les politiques adéquates pour stopper la déforestation, limiter l'étalement urbain, réduire la prolifération des déchets ou encore financer l'adaptation des plus déshérités au changement climatique.

Repenser nos façons de produire et de consommer

Heureusement de premiers signes encourageants nous parviennent. Les émissions de gaz carbonique mondiales liées à l'énergie n'ont pas augmenté pour la troisième année consécutive malgré la croissance de la démographie et de l'économie. Dès 2015, les capacités électriques installées en renouvelables dépassaient celles du charbon dans le monde. En matière d'alimentation, la croissance des surfaces dédiées à l'agriculture biologique en France ou la baisse tendancielle de la consommation de viande attestent d'une prise de conscience.

Toutefois, le WWF estime nécessaire d'accélérer le déploiement des énergies renouvelables afin d'atteindre un objectif de 25 % de la consommation mondiale, de renforcer les mesures d'efficacité énergétique et de parvenir ainsi enfin à faire décroître les émissions mondiales de gaz à effet de serre dès 2020. En outre, le WWF pilote et accompagne de nombreuses initiatives qui promeuvent de nouvelles façons de produire, de construire, de se déplacer, de se nourrir... Nous en attendons de réels bénéfices environnementaux mais aussi sociaux et économiques. Face aux problématiques d'envergure planétaire qui menacent la biodiversité, il faut agir globalement. Nous avons besoin de chacun pour que le développement humain se fasse en harmonie avec la nature.

Combien de pays pour subvenir aux besoins de ses citoyens en...



**EARTH
OVERSHOOT
DAY**

À LA RENCONTRE DE



MARC OREMUS

veille sur la biodiversité marine du Pacifique-Sud

Je suis coordinateur du programme marin du WWF Nouvelle-Calédonie en charge de projets axés sur la sauvegarde d'espèces emblématiques telles que les tortues marines, les dugongs et les cétacés. Ces animaux, situés en bout de chaîne alimentaire, jouent un rôle crucial dans l'écosystème et les mesures qui visent à les protéger profitent à beaucoup d'autres espèces. En outre, le capital sympathie dont ils bénéficient en fait de parfaits ambassadeurs de la cause environnementale.

J'ai pris conscience des enjeux liés à la préservation des écosystèmes marins dès mon premier voyage d'études en Polynésie française, en 1999, au cours duquel je suis véritablement tombé amoureux du Pacifique-Sud.

Le WWF, dont le champ d'activités en matière de sauvegarde de l'environnement est bien plus vaste que ce que j'imaginai, bénéficie d'une aura héritée de nos prédécesseurs. Cela nous confère une responsabilité particulière : que nos actions permettent de faire réellement bouger les choses.

Marc



TOUS MOBILISÉS POUR LA PLANÈTE

MOINS DE VIANDE MAIS DE MEILLEURE QUALITÉ

L'élevage intensif a un impact lourd sur l'environnement. Heureusement, il existe des sources alternatives de protéines.

Depuis les années cinquante, l'élevage s'est massivement industrialisé et notre consommation de viande a quintuplé. Toutefois, la tendance se serait inversée depuis une dizaine d'années, une bonne nouvelle tant l'impact de la production mondiale de viande est nocif pour la planète.

D'abord, l'élevage est la première source d'émissions de gaz à effet de serre juste devant les transports. Ensuite, les cultures indispensables à l'alimentation des animaux consomment énormément d'eau et surtout d'espace. L'élevage est ainsi la première cause de la déforestation et par conséquent du recul de la biodiversité, notamment en Amazonie où la forêt primaire laisse la place aux pâturages et à la culture du soja.

Si l'élevage industriel pose question, il existe heureusement des pratiques respectueuses de l'environnement. Mangeons un peu moins de viande,

700 grammes par semaine suffisent en moyenne, mais de meilleure qualité et non préparée. Informons nous auprès du boucher sur l'origine de la viande et les conditions d'élevage, soyons attentifs à la mention « nourri sur herbe » et privilégions des produits locaux et certifiés « bio » ou « label rouge ».

La combinaison de céréales, blé, riz, boulgour... de légumineuses, pois, haricots, fèves, lentilles... et éventuellement d'oléagineux, amandes, noix, noisettes... se substitue avantageusement à la viande comme source de protéines. Limiter sa consommation de viande est donc aussi l'occasion de réinventer sa façon de cuisiner, d'expérimenter et de découvrir de nouvelles saveurs. Ouvrages et sites Internet* foisonnent pour stimuler notre imagination.

Lasagnes au caviar d'aubergines et ricotta, boulgour à la crème de potiron façon risotto, courgettes farcies au quinoa, hamburger aux céréales, tomates et tzatziki et pour le barbecue, des brochettes de tofu au sésame et champignons... Tout ça ne vous met-il pas l'eau à la bouche ?

* <https://www.cuisinepop.com> par exemple



WWF



Ce poster est pour vous !

ET SI LA SOLUTION C'ÉTAIT VOUS

LE LEGS

Nous avons chacun au fond de nous l'espoir de léguer un monde meilleur aux générations futures, et de leur offrir une planète où l'homme vive en harmonie avec la nature.

Faire un legs et inscrire le WWF dans son testament est un geste de générosité et de conviction fort pour la planète qui permet de décupler nos moyens pour laisser derrière nous une planète vivante où la vie sauvage sera préservée.

De plus en plus de donateurs souhaitent transmettre une belle planète vivante aux générations futures par le biais d'un legs ou d'une assurance-vie et nous les remercions, comme nous rendons hommage à tous ceux qui, grâce à leur legs ou leur assurance-vie, nous permettent chaque année de recevoir plus d'un million d'euros pour mener partout dans le monde nos actions de protection de la nature et de ses espèces les plus emblématiques.

Cet engagement est vital pour soutenir notre combat dans les décennies à venir, et rendre à la nature ce qu'elle nous a offert de notre vivant.

C'est une décision qui nécessite une réflexion importante et le WWF France, ainsi que votre notaire, peuvent vous accompagner dans cette

Un geste ultime de conviction pour la planète

réflexion sans aucun engagement de votre part en retour.

Témoignage :

Il y a 15 ans, la splendide vue sur la montagne que nous avons depuis notre maison a été complètement gâchée par la construction d'une zone d'activité.

J'ai réellement compris que nous étions en train de détruire les richesses de notre planète. Je sais qu'il est encore temps de changer les choses et c'est pourquoi j'ai indiqué sur mon testament qu'une partie de mes biens reviendrait au WWF, dont je suis le combat depuis quelques années.

Je crois au bonheur des générations à venir dans une nature préservée et ce n'est pas parce que je ne serai plus là que je ne dois pas m'en préoccuper !

Blandine



© WWF FRANCE

Votre contact

Pour plus d'information sur les modalités de votre soutien, n'hésitez pas à contacter Camille Perrier qui est à votre disposition :

Par téléphone au 01 71 86 43 08

Par email à : cperrier@wwf.fr

Par courrier : WWF - Service Legs
35-37 rue Baudin
93310 Le Pré-Saint-Gervais



VOUS AVEZ LA PAROLE



Dessin de Julie

Le papier de ce journal a été gracieusement offert par la société Arjowiggins.



Notre raison d'être.

Arrêter la dégradation de l'environnement dans le monde et construire un avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature.

www.wwf.fr